

Nouveaux moyens de communication, nouveaux espaces sociaux. Le transnationalisme à l'ère du migrant online

Mihaela Nedelcu

Chargée d'enseignement et de recherche, Institut de sociologie, Université de Neuchâtel

Si le transnationalisme migrant ne représente guère une réalité nouvelle dans l'histoire des migrations internationales, il acquiert des formes inédites et qualitativement nouvelles à l'ère du numérique. Les technologies de l'information de la communication (TIC) et leur pénétration dans toutes les sphères de la vie sociale engendrent une transformation significative de la façon dont les individus se positionnent et perçoivent leur position dans le monde, ainsi que des structures sociales dont ils font partie. C'est cette réalité et les défis qu'elle représente pour l'intégration des migrants que j'aborderai ici.

«Ce soir je dois faire du baby-sitting. Quand elle est seule à la maison et qu'elle doit par exemple faire à manger, ma femme fixe la caméra sur les enfants et descend à la cuisine pour s'occuper du repas. Moi je les surveille et s'il y en a un qui commence à pleurer je l'avertis par sms» (informaticien, 43 ans).

A notre époque, surveiller son enfant par caméra n'a rien d'extraordinaire ; seulement cet informaticien roumain ne se trouve pas dans la pièce à côté, mais à plusieurs milliers de kilomètres, dans son appartement de Toronto, tandis que ses fils et sa femme passent quelques mois dans leur seconde maison en Roumanie ! Cet exemple montre de manière éloquent comment Internet et les TIC produisent un changement radical dans le vécu transnational des migrants et des non-migrants. Un long chemin a été parcouru depuis l'époque où « la communication avec l'absent » passait par des lettres comme dans le cas du paysan polonais en Amérique décrit par Thomas et Znaniecki (1998), ou par des messages oraux et sur cassette audio dans le cas du migrant algérien en France des années 1970 étudié par Abdelmalek Sayad (1997).

Dans un premier temps et à travers plusieurs exemples extraits de mes recherches de terrain, je vais analyser de plus près l'impact des TIC sur les processus migratoires. Je montrerai ensuite qu'Internet constitue un espace d'innovation sociale en situation migratoire. J'évoquerai enfin quelques nouveaux défis qui s'en dégagent pour la politique d'intégration.

1. L'impact des TIC sur les processus migratoires

Les TIC – un nouveau catalyseur migratoire et communautaire

L'étude des migrations des professionnels roumains hautement qualifiés à Toronto a révélé le rôle complexe d'Internet dans la mise en place de réseaux migratoires et communautaires (Nedelcu 2009).

Pendant les années 1990 les pays de l'Europe occidentale sont restés difficilement accessibles pour les migrants roumains, y compris ceux hautement qualifiés. Le Canada est ainsi devenu une destination privilégiée des professionnels roumains. En 2002, la Roumanie était devenue le premier pourvoyeur européen de résidents permanents au Canada, en 7^{ème} position dans le Top Ten des pays d'origine de nouveaux-arrivants (après la Chine, l'Inde, les Philippines, le Pakistan, les Etats-Unis et la Corée du Sud). Le début des années 1990 constitue une étape d'exploration migratoire. Dans ce contexte, la création d'un site web (www.thebans.com) en 1996 par une jeune famille de programmeurs roumains émigrés à Toronto constitue la pierre d'angle d'un nouveau modèle migratoire. Sollicités chaque année par des dizaines d'amis, collègues et connaissances qui venaient au Canada, ces jeunes ont utilisé leurs expériences et connaissances migratoires pour mettre en ligne un guide à l'intention du nouvel arrivant « The Newcomer's guide to Toronto ». Celui-ci réunissait nombre d'informations pratiques sur l'entretien à l'ambassade canadienne en vue d'obtenir le visa de

résidence, les premières démarches administratives à faire à l'arrivée (sécurité sociale, permis de conduire,...), des astuces et tuyaux pour dénicher un premier emploi et acquérir de « l'expérience canadienne », pour trouver un premier logement, etc.

Ce site s'est développé par l'articulation du capital migratoire de ses initiateurs à leurs compétences techniques et professionnelles. Doté ensuite de plusieurs forums de discussion, il est devenu une plate-forme d'échanges des « savoir-circuler » entre migrants et catalyseur d'une identité collective. En 2000, ce moyen de transmission et multiplication des savoirs migratoires était révolutionnaire, permettant la co-production d'un « savoir circuler » collectif auquel tout potentiel migrant avait accès librement, moyennant un accès Internet.

Les réseaux virtuels ont fonctionné comme des réseaux d'échanges de pratiques et de connaissances, environnements d'apprentissage social, dans lesquels circule une expertise composée de savoirs explicites et tacites. Internet génère ainsi des stratégies novatrices de reproduction des capitaux (social, humain, culturel) en situation migratoire.

On peut distinguer plusieurs types de réseaux. Tout d'abord des réseaux d'intérêt, basés sur une solidarité de courte durée, orientés vers l'accomplissement des projets migratoires. Ensuite, des réseaux d'intégration, qui véhiculent des ressources nécessaires à une bonne intégration professionnelle et culturelle des migrants. Enfin, des réseaux diasporiques, orientés davantage vers le pays d'origine.

L'espace virtuel apparaît alors comme un espace social multifonctionnel. Les informaticiens roumains ont fait d'Internet leur principale ressource migratoire, créant une mémoire collective de la migration récente au Canada et un espace de socialisation à distance à la future société d'accueil. En même temps, thebans.com a constitué un pool de compétences informatiques et a joué le rôle de d'interface entre les employeurs canadiens et les informaticiens roumains, les réseaux virtuels concourant à une intégration plus rapide du marché du travail canadien. En outre, Internet joue également le rôle d'un nouveau 'incubateur' communautaire. Les dynamiques d'échanges dans les forums de discussions ont mené à la création d'un groupe d'accueil de nouveaux migrants, puis d'une association et d'une école roumaine à Toronto. Internet facilite ainsi la mise en réseau de conationaux partageant un même endroit de résidence ; les pratiques 'virtuelles' et 'déterritorialisées' acquièrent dès lors du sens par rapport à un quotidien localement ancré.

Le lien social à distance et l'émergence d'habitus transnationaux

A l'ère du numérique, Internet et télévision par satellite permettent de vivre en prise avec l'actualité du pays d'origine. Ces technologies donnent lieu à l'émergence d'un « transnationalisme banal » (Rigoni, 2001). C'est intéressant de noter que, selon plusieurs auteurs, le contact direct et souvent quotidien avec la réalité de la société d'origine a comme conséquence une « démythologisation culturelle » (Aksoy et Robins, 2002) qui contrebalance et corrige un éventuel conservatisme identitaire. Cette mise à jour identitaire des migrants, combinée avec une permanente comparaison avec les repères de l'espace culturel de la société d'accueil, peut conduire au développement d'une attitude critique vis-à-vis de son héritage culturel d'origine.

Néanmoins, pour d'autres migrants les médias online constituent un refuge socioculturel. C'est le cas des « grand-parents » roumains appelés à prendre en charge la garde de petits-enfants à Toronto. Ces personnes s'installent dans la mobilité sans posséder a priori des compétences (sociales et linguistiques) les y qualifiant. Ils se retournent alors vers les repères de leur propre culture et appuient leur existence en migration sur l'appartenance à l'univers roumain.

« Nous lisons tous les journaux roumains par Internet, jusqu'à deux heures du matin ; nous les attendons avec impatience, car nous voulons savoir ce qui se passe dans le pays [...] C'est important pour nous, aussi pour avoir des sujets communs de conversation avec les gens de notre génération qui sont restés [en Roumanie] » (retraîtée roumaine à Toronto, 69 ans).

Dans ce cas, les TIC assurent la continuité culturelle et identitaire de cette population qui manque les ressources nécessaires pour s'intégrer à la société d'accueil.

Les liens des migrants avec leurs familles et leurs amis se trouvant au pays d'origine ou ailleurs dans le monde ne s'affaiblissent guère. Les avancées récentes des télécommunications numériques, associant Internet et téléphonie mobile et conjuguant plusieurs formes d'expression (écrite, vocale et visuelle), permettent des communications comparables au face-à-face. Emergent des formes inédites de socialisation transnationale. L'exemple suivant en est éloquent :

« Ma belle-mère vit avec nous à Toronto. Mais quand elle va en Roumanie et ma fille de 13 ans ne peut pas l'accompagner, elles ont trouvé une modalité ingénieuse pour passer du temps ensemble. Chaque matin elles branchent leurs webcams sur Internet et elles se parlent environ deux heures par skype. Par ailleurs, ma belle-mère surveille ainsi les devoirs scolaires d'Alicia. C'est pratique, cela nous rassure aussi car on sait qu'elle n'est pas en train de faire n'importe quoi à la maison en notre absence, c'est une sorte de contrôle » (informaticienne roumaine à Toronto, 35 ans).

Les relations intergénérationnelles acquièrent de la sorte une dimension extraterritoriale nouvelle. Par ailleurs, se forment ainsi de nouveaux habitus transnationaux.

En même temps, à l'ère du numérique émerge un nouveau type de migrant. Il s'agit d'un acteur social qui se construit dans la mobilité, qui apprend à s'enraciner partout dans le monde et à être en même temps d'un quelque part multiple, en y mêlant des référents locaux, nationaux, globaux. Il expérimente ainsi une sorte de 'polygamie géographique', donnant lieu à ce qu'on peut appeler un 'cosmopolitisme banal' (Beck, 2006).

« Pour nous, le monde est devenu petit. Nous sommes partout « chez nous », nous allons là où on est bien, nous habitons le monde en quelque sorte. [...] L'avantage de notre ère est que tu peux être n'importe où et paraître présent là où il faut. Par exemple, nos clients canadiens ne savaient pas que nous étions pendant six mois en Chine, car notre entreprise a continué à fonctionner sans faute, malgré notre absence. Nous répondions aux emails professionnels d'un hôtel en Chine, de la plage au Brésil, ce matin de nos amis de Bâle ; seulement deux ou trois collaborateurs très proches se trouvant à Toronto connaissent notre localisation et nous contactent en cas de besoin. Mais nous faisons un métier qui ne nécessite pas une présence physique, en tout cas pas tous les jours. » (informaticien roumain, 37 ans).

Cette catégorie de migrants développe une logique flexible à l'égard de la citoyenneté et de l'appartenance, sur plusieurs plans: professionnellement, ces migrants s'adaptent facilement à une variété de situations sur le marché global; culturellement ils sont flexibles et s'imprègnent et empruntent des valeurs aux différentes sociétés transitées; juridiquement et politiquement ils bénéficient souvent de l'appartenance à plusieurs Etat-nations qui continuent à réglementer leurs mobilités.

Les Netizens : mobilisation online, action collective et participation citoyenne

Internet forme aussi un espace de mobilisation des migrants, créant des sphères publiques transnationales. Il génère ainsi un modèle participatif nouveau, dans lequel la localisation des individus et des ressources devient secondaire. Des scientifiques roumains expatriés ont créé par exemple un projet diasporique online. Un groupe d'une dizaine de jeunes chercheurs actifs dans des universités occidentales ont eu l'initiative de créer un journal online afin de donner plus de visibilité à la production scientifique roumaine. Ce journal a constitué le prétexte pour la création d'une vraie agora virtuelle des cerveaux roumains (formée du site web www.ad-astra.ro et d'un groupe de discussion sur yahoo) et a permis la rencontre et l'échange entre des chercheurs du pays et de l'étranger. La liste de discussion a soudé le groupe et a forgé une identité collective, favorisant la mobilisation autour d'un objectif commun : influencer les processus de réforme de la recherche et de l'enseignement en Roumanie. Des débats vifs par email ont eu comme objet des thèmes tels l'admission au doctorat, le financement de la recherche, les critères de promotions dans la fonction professorale, etc. Ils ont débouché dans des analyses et des rapports publiés dans le journal Ad-Astra et diffusés dans les mass-médias du pays. Ils dénoncent les failles et les dysfonctions du système roumain de la recherche (corruption, incompétence, lenteur, manque de volonté politique...).

Si la plupart des membres de ce réseau ne se connaissent pas et n'ont pas des contacts de face-à-face, le groupe a souhaité renforcer sa légitimité et sa visibilité dans l'espace public et a créé un ONG en Roumanie. L'ancrage territorial a permis de transformer Ad-Astra en acteur à part entière de la

société civile roumaine. Le transfert de valeurs, de connaissances et d'expertises se concrétise ainsi par la symbiose des formes d'action et d'interaction (virtuelles et de face-à-face), réunissant des migrants et des non-migrants (Nedelcu 2009). Aujourd'hui, une partie de la communauté scientifique a adopté les critères de performance proposés par Ad-Astra (classement ISI) et trois membres de l'association ont été invités à siéger dans la commission présidentielle pour la réforme de l'enseignement et de la recherche. Cet exemple prouve que l'option e-diaspora peut représenter une alternative intéressante au retour, les élites expatriées pouvant contribuer à distance au développement du pays d'origine.

La participation politique est une autre dimension importante du transnationalisme online, notamment dans le contexte de la multiplication des régimes de double citoyenneté dans le monde. A l'ère du numérique, les migrants peuvent facilement s'informer des programmes électoraux des partis politiques et se mobiliser pour défendre leurs choix et exprimer leur vote. Les campagnes électorales investissent les TIC, les candidats dialoguent avec les électeurs à travers leurs blogs et les grands débats sont diffusés online. Pour preuve, la campagne online de Barack Obama utilisant les réseaux sociaux sur Internet, notamment Facebook et Myspace, a eu un impact sans précédent. Rien que sur ces deux réseaux le candidat Obama avait réussi à réunir plus d'un million d'« amis », une grande partie de ces internautes étant aussi des bénévoles dans sa campagne de terrain.

2. Internet – un espace d'innovation sociale

Au terme de ce panorama, le *migrant connecté online* apparaît comme une figure de proue de la modernité réflexive et liquide, faite de contrastes, quintessence des mutations sociales à la croisée des chemins de l'*homo mobilis* et l'*homo numericus*. Capable de construire des ponts entre le local et le global, il invente de nouvelles formes de présence, de participation et de citoyenneté à distance. Il crée de nouvelles géographies du social et du politique et maîtrise ainsi des espaces sociaux transnationaux.

Ce survol rapide des impacts des TIC sur les processus migratoires et les pratiques transnationales des migrants permet aussi de constater les effets dialogiques de ces technologies. Elles offrent un cadre nouveau pour la redéfinition des notions d'identité et de communauté, mais leurs effets en situation migratoire sont plus contrastées qu'on ne les pense. D'une part, les TIC confèrent aux individus la possibilité de multiplier leurs ancrages, de s'approprier des valeurs cosmopolites, de développer des biographies déterritorialisées et d'agir à distance en temps réel. D'autre part, elles rendent les racines identitaires portables, permettent de cultiver et défendre des valeurs particularistes et de continuer à s'identifier à une culture d'origine tout en habitant le monde. Les TIC peuvent, en effet, contribuer à conserver des particularismes et à renforcer la culture et l'identité d'origine. En même temps, elles permettent d'actualiser et d'adopter une position critique vis-à-vis de son héritage ancestral. Elles peuvent faciliter la compréhension de la société d'accueil à distance et conduire à une intégration accélérée des migrants. Les TIC permettent également de tisser de nouveaux liens avec l'univers d'origine, s'engager dans des activités économiques, sociales et politiques dans un espace transnational vaste et forger des identités cosmopolites mobilisant des symboles hétéroclites.

3. Nouveaux défis pour la politique d'intégration

En conclusion, on peut se demander quels sont les défis que les réalités que je viens de décrire représentent pour la politique d'intégration des migrants.

On constate que les dynamiques migratoires à l'ère du numérique s'enchevêtrent dans des transformations sociales plus amples qui s'expriment, entre autres, par l'émergence de nouvelles façons « d'être dans le monde » et « d'être ensemble » des migrants et des non-migrants. Les frontières entre 'mobiles' et 'sédentaires' s'estompent progressivement, les non-migrants participant de plus en plus à des dynamiques de l'ordre du transnational qui façonnent un imaginaire cosmopolite.

Cette réalité pointe un phénomène diffus de glocalisation (globalisation interne/ dénationalisation/ cosmopolitisation) de l'expérience sociale et de transnationalisation des structures sociales qui soulève la question de la transformation de la sphère nationale de l'expérience. Par ailleurs, les migrants peuvent occuper différentes positions sociales en rapport avec plusieurs Etats, être exclus et inclus à la fois, en rapport avec différents systèmes de référence. Comment s'articulent alors les

politiques nationales d'intégration des migrants à cette nouvelle réalité ? Quels sens prennent les projets politiques de la nation et quels sont les défis auxquels les Etats sont confrontés ? Comment s'articulent ces projets à la propension des migrants à se situer en tant qu'acteurs globaux et cosmopolites, capables de se mobiliser tantôt pour le développement de leurs villages d'origine, tantôt pour des causes universelles ? Comment se négocient les appartenances, entre un imaginaire qui n'a plus des limites et les contraintes des ancrages dans des territoires soumis à des autorités multiples et variées ?

La question de l'intégration est sensible aussi en rapport avec les inégalités et les nouveaux rapports de pouvoir que les TIC entraînent au monde des migrants. Car, a priori, on peut supposer que ce sont les migrants dotés d'un capital humain et culturel élevé, maniant aisément les TIC de pointe, qui sont les plus à même d'investir un usage au service de logiques et de stratégies transnationales. Or, ces mêmes migrants sont en général capables de s'intégrer sans trop de difficultés à la vie économique et sociale du pays d'accueil. Qu'en est-il néanmoins des migrants en situations précaires, avec des bas niveaux d'éducation, se trouvant en marge des sociétés d'accueil ? Les TIC peuvent-elles constituer un moyen pour favoriser leur intégration ?

Ces constats et questions nous obligent à constater que la mobilité est devenue un enjeu majeur qui « devrait mobiliser l'ensemble des acteurs concernés par la gestion des flux migratoires » (Badie et al., 2008 : 60). Ils soulignent la nécessité de définir un concept global de gestion des mouvements migratoires, afin de trouver un équilibre entre les intérêts nationaux, les besoins économiques des marchés, les attentes et le bien-être des migrants et les formes d'inclusion et de participation multi-nationales auxquelles ceux-ci peuvent avoir accès. Une telle approche implique la reconnaissance politique des cosmopolitismes émergents. Elle souligne non seulement le degré de participation des acteurs de la société civile et politique dans la gestion des migrations internationales, mais également le rôle des migrants, acteurs légitimes et directs de la mobilité et de ses règles. A l'ère du numérique, nous entrons ainsi de plain-pied dans un nouvel âge des défis migratoires.

Bibliographie

- AKSOY, Asu et ROBINS, Kevin (2002) *Banal Transnationalism : The Difference that Television Makes*, Working Paper WPTC-02-08, www.transcomm.ox.ac.uk, consulté le 25/07/2008.
- BADIE, Bertrand, BRAUMAN, Rony, DECAUX, Emmanule, DEVIN, Guillaume et WIHTOL DE WENDEN, Catherine (2008) *Pour un nouveau regard sur les migrations. Construire une gouvernance mondiale*, Paris : Ed. La Découverte.
- BECK, Ulrich (2006) *Qu'est-ce que le cosmopolitisme?*, Paris : Aubier.
- NEDELUCU, Mihaela (2009) *Le migrant online. Nouveaux modèles migratoires à l'ère du numérique*, Paris : L'Harmattan.
- RIGONI, Isabelle (2001) "Les medias des migrants de Turquie en Europe", in I. Rigoni et R. Blion, *D'un voyage à l'autre. Des voix de l'immigration pour un développement pluriel*, Paris, Karthala, Institut Panos, pp. 207-220.
- SAYAD, Abdelmayek (1997) *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles : Éditions De Boeck et Larcier, Collection L'homme /L'étranger.
- THOMAS, William et ZNANIECKI, Florian (1998) *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant*. Paris: Nathan (Chicago, [1919]).